NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

110 N° 1 1988

Le Choix de Dieu. À propos d'un livre récent

Dany DIDEBERG (s.j.)

p. 97 - 100

https://www.nrt.be/en/articles/le-choix-de-dieu-a-propos-d-un-livre-recent-119

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Choix de Dieu

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT*

Un fils d'immigrés polonais, un juif converti. Cardinal archevêque de Paris. Dieu s'est toujours choisi les instruments qu'il veut. L'homme fait choix de Dieu en réponse à l'Élection et à l'Appel d'En-Haut. *Le Choix de Dieu,* tel est le titre des entretiens accordés par le Cardinal Lustiger à Jean-Louis Missika et à Dominique Wolton.

Sous l'intitulé *Le spectateur engagé,* ces deux chercheurs avaient naguère publié un livre de dialogue avec Raymond Aron. Leurs questions informées et incisives, leurs réparties brillantes, la force de leur argumentation avaient permis à un intellectuel prestigieux et âgé de faire mémoire de sa vie et de ses combats. Ces deux auteurs ont proposé au Cardinal Jean-Marie Lustiger d'entrer dans un dialogue semblable fait d'anamnèse et de témoignage.

D'emblée la tension est vive, évidente. Les deux chercheurs provoquent, questionnent, mettent à la question parfois, au nom des sciences sociales et politiques. Le Cardinal répond: il ne refuse ni le souvenir personnel, ni le témoignage du croyant, ni le discernement du pasteur. Les deux auteurs ont de la verve; le Cardinal est lui aussi homme de culture et de style. Surtout il est un être de foi et de prière. En répondant à ses interlocuteurs, il se fait attentif aux requêtes de la société et de la raison contemporaine, et parle en apôtre soucieux d'évangéliser, en évêque chargé de garder le troupeau confié. Vis-à-vis de ses interlocuteurs, témoins des exigences de l'homme, l'archevêque se fait témoin de Dieu qui a mené Alliance avec l'homme.

Ce n'est pas le lieu de rappeler la biographie de Jean-Marie Lustiger; les contours en sont esquissés dans l'ouvrage, en référence constante à l'histoire et à la France de son temps: la dernière avant-guerre, la guerre, Vichy, Auschwitz, la Shoah, la Libération, le M.R.P., la Sorbonne, l'U.N.E.F., l'Institut Catholique, le Concile, Mai 1968, la paroisse parisienne, l'épiscopat, Orléans et Paris, l'Église contemporaine, les pèlerinages de Jean-Paul II.

* J.-M. LUSTIGER, *Le Choix de Dieu*, Paris, de Fallois, 1987, 23 x 16, 477 p., 120 FF.

Notre propos est ici de recueillir l'enseignement théologique de ces entretiens. La doctrine de la grande tradition y est exposée en réponse à des questions sur l'existence de Dieu, la Révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament, le mystère de la sainte Trinité, l'Incarnation rédemptrice, l'Église et les sacrements, l'Eucharistie, les laïcs et leurs prêtres. Quelques thèmes sont particulièrement expressifs de l'ouverture culturelle et du discernement rationnel: le marxisme et la foi chrétienne, le «docteur» Freud et la Bible, l'histoire critique et l'exégèse, les symboles et la liturgie, la sociologie et la vie de l'Église, la politique et la morale, l'inculturation et la mission de l'Église.

Les préoccupations du théologien sont également rencontrées en profondeur dans l'argumentation du dialogue. L'interrogation constante de la raison fait de ces entretiens une manière d'apologétique: la foi rend raison d'elle-même. Comme dans la Bible, l'histoire est ici le lieu où se délivrent les références et se garantissent les pensées. La raison se trouve dans l'histoire, pour qui la regarde avec les yeux de la foi: tel est le paradoxe biblique qui anime tout le débat. L'histoire des hommes est invoquée comme le lieu d'action de Dieu. Les événements de l'histoire sont les faits et gestes de l'homme qui y engage sa responsabilité et sa destinée à l'égard de Celui qui l'y a appelé et choisi. Dans le fait historique, se joue le drame de l'homme partenaire de Dieu. L'histoire humaine est dramatique divine et crise spirituelle.

La biographie et l'histoire sont appelées à témoins pour Dieu, car elles recèlent la présence et l'action de Dieu et de sa Révélation. Cette vision biblique et augustinienne s'articule dans une *apologétique par l'histoire sainte.* Les événements parlent et ils disent Dieu, puisque Dieu s'y est annoncé. Cette conviction, ou plutôt cette lumière, autorise le diagnostic spirituel pathétique porté sur le grand rationalisme de la modernité. L'Accusateur n'a pas ici la parole; mais un jugement est proféré qui fait la vérité pour donner la miséricorde et ouvrir les chemins de l'espérance — même «après Auschwitz».

A dire vrai, le jugement qui s'exprime en ces pages est scellé du signe de la Croix. L'Apôtre Paul a parlé en témoin du Messie crucifié «scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils» (*1 Co 1,* 23). La vivacité des dialogues mime ici la vigueur de la prédication apostolique: elle atteste la force de l'Évangile du Salut.

Car le Salut est annoncé. Il nous a été accordé dans l'histoire et il «vient des Juifs» (*Jn 4,* 22). Cette parole de Jésus n'est pas citée dans l'ouvrage; elle l'éclaire. Les racines juives du Cardinal archevê-

que de Paris sont connues; elles ont été attestées déjà dans l'interview donnée au journal israélien *Yediot Haharonot* des 6, 15, 21 janvier 1982[1]. Les entretiens publiés aujourd'hui les mettent en lumière comme un fait théologique.

La confession de la foi en Jésus Messie d'Israël et Fils unique de Dieu est célébrée comme l'accomplissement des promesses et de la condition juive. «Hébreu, fils d'Hébreux» (*Ph 3,* 5), Jean-Marie-Aaron Lustiger l'est demeuré en devenant chrétien par le baptême. La vérité du sacerdoce lévitique — il en porte le nom depuis la naissance et la circoncision — apparaît dans la Nouveauté du Sacerdoce du Christ, dont il a reçu la plénitude sacramentelle lors de son ordination épiscopale.

L'affirmation de l'identité juive est ici celle d'une fidélité. La différence a été vécue dans la pauvreté et dans l'humiliation; elle est portée dans l'humilité et dans le pardon aussi: dans le silence qui enveloppe la mort de la mère et la détresse des pères. La douleur de l'Extermination et l'autorité du Cardinal imposent aux chrétiens d'entendre ici résonner à neuf la distinction discrète qu'énonce l'Apôtre dans l'Épître aux Éphésiens. Le mystère de la Réconciliation et de la Paternité divine est proclamé à travers un «nous» juif et apostolique (*Ep 1,* 11). En s'adressant à «vous» (*Ep 1,* 13), les bénis des nations, l'Apôtre du Messie, en qui a été rasé le mur de la haine, rappelle immanquablement la primogéniture d'Israël et la maternité de Sion.

Le présent ouvrage impose cette problématique théologique[2]. Celle-ci touche les questions dites d'inculturation, c'est-à-dire le rapport des cultures (et donc des religions de ce monde) à la foi dans la Révélation divine. L'œcuménisme et le dialogue avec les religions non bibliques passent obligatoirement par ce discernement et par cette fraternité. La charité parmi les chrétiens exige aussi le même accueil mutuel, et de ceux qui ont connu les promesses et témoigné de la plénitude, et de ceux qui reçoivent des premiers les signes et les gages de leur salut. La dialectique paulinienne du juif et du païen apparaît à certains lointaine et inoffensive. Alors il faut lire les pages brûlantes et dévastées de cet ouvrage. «Il le faut», et le lecteur y surprendra quelques confidences d'un chrétien dont ce conflit a broyé

1. Repris dans le *Débat,* n° 20 (mai 1982) et Cardinal LUSTIGER, *Oser croire,* Paris, Le Centurion, 1985, p. 52-79.

2. Le Cardinal s'en tient strictement au plan théologique et plus précisément à ce qui relève de sa mission pastorale personnelle. Il n'évoque pas les questions de la chrétienté hébréophone ni de la reconnaissance diplomatique (et non seulement religieuse) par le Saint-Siège de l'État d'Israël.

la vie et transpercé le cœur. L'apôtre, en témoin, a parmi les premiers porté le poids du jour et de la fournaise (*Mt 20,* 12); le lecteur, l'auditeur ne refusera pas compréhension et amitié.

Car il existe une allégresse de l'histoire. «Il n'y a plus le juif et le païen, l'homme et la femme, le maître et l'esclave: vous êtes tous Un seul dans le Christ Jésus» (*Ga 3,* 28). Déjà la liberté du chrétien éclate en ces pages comme don de l'Esprit Saint. L'ouvrage apparaît comme un geste de charité pastorale. Le Cardinal invoque et apporte le témoignage de l'Église et de sa communion. La parole se veut signe et gage de la Présence qui la suscite et qui la livre. La visibilité sacramentelle de l'Église et sa force missionnaire sont célébrées dans un même élan de respect et de compassion, dans l'Amour de Jésus-Christ.

L'identité sacerdotale et eucharistique du Corps du Christ apparaît davantage en d'autres écrits ou prédications du Cardinal; ce livre fait entendre dans la délibération continue d'une société moderne (ou «post-moderne») la haute voix qui dénonce et encourage: «Tout est possible à Dieu.»

B-1040 Bruxelles Dany DIDEBERG, S.J.
Rue des Bollandistes, 56